

res, comme chez les Spartiates, on s'en débarrassait en l'emprisonnant dans un des donjons du château.

C'est ce que fit Sir Edward quand il s'aperçut que son fils aîné ne recouvrerait jamais l'ouïe et la parole. A sa place, il fit de son fils cadet l'héritier du château et de tous ses domaines. L'enfant infirme avait alors dix ans; on annonça sa mort et on lui fit de fausses funérailles.

Il vécut jusqu'à un âge très avancé pourtant, sans voir personne, même pas un serviteur. On lui passait sa nourriture sous la porte.

Le père mourut misérable, rongé par le remords. Il laissa à son fils héritier le soin de nourrir son frère aîné dans son cachot, lui recommandant, pour sauver l'honneur du nom, de ne jamais le rendre à la liberté pour que sa mauvaise action ne fût jamais connue. Celui-ci fit cet horrible serment et tint son propre frère emprisonné jusqu'à la mort de ce dernier. Pendant le temps qu'il vécut ainsi dans son donjon sous la surveillance immédiate de son frère, il tenta une fois de s'évader, mais fut bientôt rattrapé par les chiens du château. A partir de ce moment, on l'enchaîna.

En dépit de toutes les précautions prises par le père et le fils, les gens du voisinage, serfs et fermiers, eurent vite fait d'apprendre cette tragédie de famille. Le nom donné par la population du pays à la tour en question le prouve suffisamment, car elle porte ce nom depuis plusieurs siècles.

Un des serviteurs du château raconta sur son lit de mort comment le jeune seigneur sourd et muet avait souffert dans son cachot, où il lui avait été donné de l'apercevoir une année avant qu'il y mourût. Ce serviteur soupçonnait l'existence du donjon et

voulut se rendre compte par lui-même du prisonnier mystérieux qu'il contenait. Il attacha une corde à un créneau et se laissa glisser jusqu'à la meurtrière qui fournissait quelque lumière au cachot. De là, il vit son maître, vêtu de sa toge de magistrat, assis sur un banc et à ses pieds un misérable à genoux, vêtu de guenilles, véritable loque humaine, implorant son pardon avec des signes. Ce ne pouvait être d'autre que le fils sourd et muet. Malgré son infirmité, le prisonnier n'était pas privé d'intelligence et aurait pu fort bien jouir de sa liberté et de ses biens. C'est du moins ce que, le voyant, pensa l'observateur.

Des malheurs de toutes sortes s'abattirent sur la famille, à la suite de ce crime mais, chose étrange, elle n'eut jamais à souffrir dans ses biens. En effet, les Edmonstones sont encore excessivement riches. Mais la vengeance du martyr sourd et muet se reporte sur l'aîné de la famille. Plusieurs, depuis cette époque, sont morts mystérieusement ou dans leur première jeunesse.

Même de nos jours, le maître de la maison seul peut pénétrer dans le donjon où mourut l'un de ses ancêtres, après toute une vie d'atroces tourments.

—o—

On reprochait à une femme qui venait de perdre son mari, après une union longue et heureuse, de ne faire aucun étalage de son chagrin et de ne manifester que négligemment au dehors le deuil qui lui remplissait le coeur: "C'est, répondit-elle, que je ne songe pas à me remarier jamais."

Alphonse Karr.